

Emportez-moi!

#7 | SEMESTRIEL | MAI 2021 – OCTOBRE 2021

chm

L'ACTUALITÉ DE VOTRE HÔPITAL

mag

p. 8-9 | **IMAGERIE**
Le CHM à la pointe
de la technologie



DOSSIER p. 4-5
SOS clinique du dos



PORTRAIT p. 6-7
Métier: biotechnicien
en dialyse



ACTU p. 10
Le virtuel et la technologie
au service de la marche

Rejoignez-nous sur



– www.chmouscron.be

– info@chmouscron.be

Édito	2
FOCUS	
Suivez votre parcours médical: adhérez au Réseau Santé Wallon	3
DOSSIER	
SOS clinique du dos	4
PORTRAIT	
Métier: biotechnicien en dialyse	6
DOSSIER	
Imagerie: le CHM à la pointe de la technologie	8
ACTU	
Le virtuel et la technologie au service de la marche	10
FLASH	12

CHM Mag est une publication du Centre Hospitalier de Mouscron asbl, Av. de Fécamp 49, B-7700 Mouscron

Éditeur responsable: Grégoire Lefebvre, Av. de Fécamp 49, B-7700 Mouscron

Conception, réalisation, et production: Laurence Deceuninck, Sophie Dewaele, Véronique Lux

Rédaction: Carine Bresse

Coordination de la rédaction: Laurence Deceuninck

Comité de rédaction: Carine Bresse, Laurence Deceuninck, Sophie Dewaele
Comité Patients Partenaires

Photos: CHMouscron, Sophie Dewaele, AdobeStock, Fiona Ollevier

Photos couverture: AdobeStock (Viewfinder)

Maquette et mise en page: Véronique Lux

Impression: Imprimerie Parmentier, papier certifié gestion durable de la forêt

Tirage: 1500 exemplaires

Pour toute correspondance: communication@chmouscron.be

Édito

Docteur GADISSEUX
Médecin Hygiéniste et Référent Qualité



Il y a un peu plus d'un an, début mars 2020, la dispersion mondiale d'un virus chinois nous a fait comprendre la fragilité de notre monde hyperconnecté. Rapidement, l'ampleur de la pandémie nous a fait rêver au «vaccin miracle» qui nous éviterait les drames italiens, français ou chinois que les informations nous rapportaient. Grâce à la collaboration internationale, au financement public, à une meilleure coordination des agences de contrôle, malgré notre scepticisme, 10 mois plus tard, nous avons accès à plusieurs vaccins différents et aussi efficaces.

Pour beaucoup, l'accès au vaccin est une délivrance; il permettra la réunion des familles et protégera les plus faibles. Toutefois, la vitesse de production du vaccin, l'usage de nouvelles techniques de production, les difficultés d'approvisionnement, les difficultés de mise en route d'une vaccination de masse, la prolifération de messages «dissonants» sur les réseaux sociaux, la perte d'audience des médias traditionnels entretiennent encore chez certains une réticence ou «hésitation» vaccinale. Si les «anti-vax» restent minoritaires, cette «hésitation» est contagieuse et contamine suffisamment «d'indécis» pour fragiliser la communauté, puisqu'un taux de vaccination de 70% semble indispensable au ralentissement de la propagation du virus. De plus, on sait que la vaccination des maladies infantiles (rougeole, rubéole, oreillons) fait disparaître les maladies virales de notre quotidien. Mais rappelons que ces 2 dernières années de petites épidémies d'oreillons (qui peuvent rendre les personnes stériles) et de rougeole (qui peut entraîner de graves lésions cérébrales), facilitées par le refus de vaccination, sont réapparues.

Des informations négatives sur les vaccins sont véhiculées sans substrat scientifique: crainte de stérilité et de cancer, de contamination par des substances dangereuses. Malheureusement certains vaccins se compliquent de phlébites parfois graves au niveau cérébral et digestif, surtout chez les femmes jeunes. La fréquence est faible (1/150 000 approximativement) mais justifie la limitation de l'utilisation de ces vaccins aux personnes au-dessus de 65 ans. Nier ces faits s'apparenterait à une désinformation.

Mais ce n'est pas un diplôme de statistique qui va rassurer la population; les notions de taux de positivité, de réduction de risque restent floues pour le public. De plus, les indécis semblent être recrutés parmi les plus éduqués, ces derniers préfèrent utiliser leurs propres «court circuits» intellectuels. Si au siècle des Lumières, la science a libéré les esprits des dogmes religieux, elle est devenue le «dogme» contemporain à affronter. Si la science nous enseigne les faits, elle n'apporte pas la motivation.

C'est le rôle de chacun, confiant dans l'avenir et la nécessité de se vacciner, de donner l'exemple et diffuser le message autour de nous. L'empathie, la défense d'un projet «ensemble», la confiance (prudente) dans les instances qui nous gouvernent, le rappel de notre rôle social sont nos meilleures armes pour convaincre nos voisins de la nécessité d'une vaccination la plus générale possible. Chaque personne vaccinée devient un «maillon faible» dans la chaîne de reproduction du virus et un obstacle à sa diffusion.

Puissions-nous, chacun à notre niveau, être à la hauteur de l'enjeu.

Suivez votre parcours médical: adhérez au Réseau Santé Wallon

Êtes-vous déjà inscrit au Réseau Santé Wallon? Accélérer et faciliter votre prise en charge et réduire les actes redondants sont les deux principaux avantages dont vous bénéficierez.

Le Réseau Santé Wallon (RSW) est une plateforme d'échanges de documents médicaux informatisés consultables par les médecins et les patients inscrits. D'un simple clic, le soignant peut afficher la liste des données médicales de la personne avec laquelle il a un lien thérapeutique.

Pris en charge plus rapidement par des médecins mieux informés sur son état de santé, le patient en est le premier bénéficiaire et le principal gestionnaire puisqu'il gère la liste des autorisations d'accès aux professionnels de la santé.

Ce recensement de données permet aux médecins d'être aisément aiguillés vers les sources d'informations médicales utiles à la prise en charge d'un patient. Par conséquent, ils auront plus rapidement accès aux antécédents thérapeutiques des personnes qu'ils prennent en charge ainsi qu'aux traitements en cours. Les généralistes suivront plus facilement l'évolution de leurs patients hospitalisés.

Consultez et alimentez votre dossier

Vous pouvez aussi à tout moment consulter les échanges d'informations qui vous concernent et compléter votre dossier par une annotation ou un document que vous estimez utile, par exemple l'adjonction d'un compte-rendu d'examen réalisé pendant un séjour à l'étranger.

À terme, après avoir analysé les résultats d'examen avec le médecin prescripteur ou leur médecin traitant afin d'éviter les interprétations erronées et

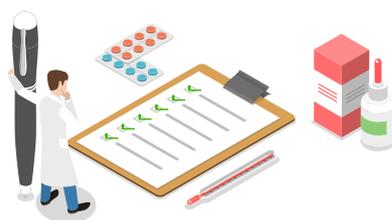
les conséquences liées à celles-ci, les patients pourront les consulter quelques jours après leur publication sur le RSW.

Dossier médical global et RSW, quelle différence?

Dans le dossier médical global, les informations sont centralisées et gérées par un médecin alors qu'avec le Réseau Santé Wallon, les données utiles sont accessibles à d'autres soignants.

Comment s'inscrire?

N'importe quel citoyen résident en Wallonie peut s'inscrire gratuitement au RSW via le site rsw.be, par le biais de son médecin traitant ou des services administratifs de l'hôpital. L'adhésion, hautement recommandée, prend terme lorsque le patient le souhaite. La démarche est rapide, aisée et gratuite.

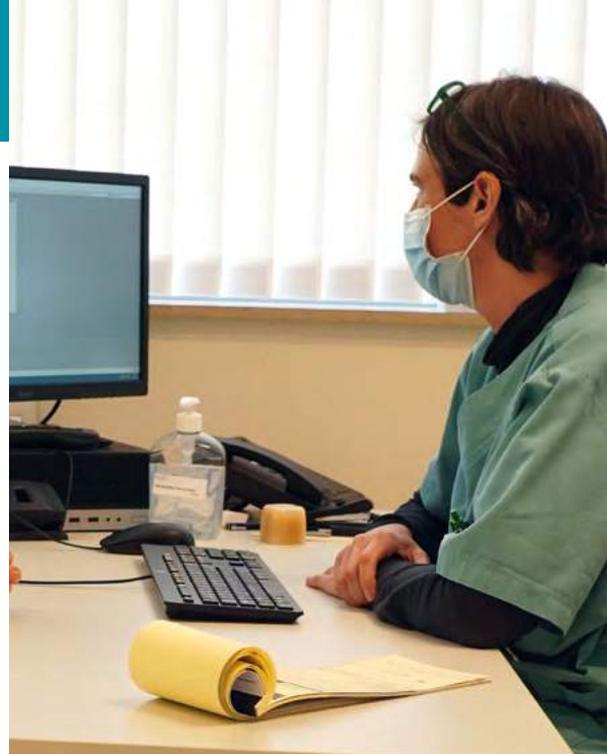


SOS clinique du dos

Douleurs aux cervicales, sciatique, lombalgie...

Vous souffrez fréquemment du dos et aucun traitement ne vous soulage réellement?

La clinique du dos pourra sans doute vous aider. L'approche pluridisciplinaire permettra de comprendre l'origine du mal et d'y remédier le plus efficacement possible.



Le concept de «clinique» réunit un ensemble de compétences qui abordent et gèrent un même problème sur base d'un bilan médical complet.

Les médecins, infirmiers, kinés, ergothérapeutes, ergonomes, psychologues et assistants sociaux unissent leurs savoirs et compétences pour soulager les douleurs dorsales.

La première consultation, généralement en matinée,

permettra de cerner le problème et d'en comprendre les origines. Au besoin, dans la foulée, le patient passera des examens dont les résultats permettront de poser un premier diagnostic en fin de journée. «*Le but est de répondre rapidement au patient*» explique le docteur Isabelle Walther, médecin physique, réadaptation, clinique du dos et clinique de la douleur chronique.

Au besoin, l'ergothérapeute analysera le poste de travail du

patient afin d'apporter des données supplémentaires aux médecins.

S'en suit une première séance théorique pour comprendre le fonctionnement du dos et lister les bonnes et les mauvaises postures à adopter. L'équipe dispose d'une salle de kinésithérapie hautement équipée. Les autres séances comporteront toujours de la kiné et de l'ergothérapie.

La kiné muscle et éduque le dos, l'ergothérapie et l'ergonomie apprennent à l'utiliser correctement.

Les travailleurs issus de professions lourdes comme celles liées au bâtiment, à l'HoReCa, les travailleurs d'usine, les aides-soignants, les auxiliaires de ménage... et plus étrangement les jeunes et adolescents peu enclins au sport et/ou en surpoids sont les principaux profils de patient de la clinique du dos.

Certaines douleurs se résorberont en quelques séances de kiné alors que d'autres nécessiteront un encadrement plus large et plus



long dans le temps. Parce que quelques séances de coaching en kinésithérapie peuvent suffire à atténuer le problème, tous les patients n'intégreront pas la clinique du dos. «Reprendre une activité physique et soigner son hygiène de vie sont souvent aussi source de solution» précise le docteur Walther!

Qui, quand, comment?

Toute personne souffrant de fortes douleurs au dos et ayant l'envie et la détermination de s'investir pour solutionner le problème peut solliciter la clinique du dos. La mutuelle intervient dans la prise en charge de tous les patients et le fonds des maladies professionnelles peut intervenir depuis moins de 6 mois pour les patients en arrêt professionnel et dans le but d'une reprise de l'activité, en prenant en charge le tiers payant. Les contacts se prennent aisément, sans longues démarches administratives contraignantes. Les personnes souffrantes sollicitent de leur plein gré la clinique ou sont envoyées par leur médecin traitant, le médecin conseil de la mutuelle, le médecin du travail, un spécialiste ou les urgences. Idéalement, dans un premier temps, il vaut mieux consulter les médecins de la clinique du dos avant de prendre rendez-vous chez un chirurgien ou neuro-chirurgien.

Pourquoi le dos nous fait-il autant souffrir?

L'évolution des mentalités et notre hygiène de vie sont sans conteste les premiers responsables des douleurs rachidiennes. Jadis, le travail était aussi lourd voire plus encore que maintenant, mais la



cadence et la rentabilité attendues étaient moins grandes. Beaucoup de postes sont désormais mieux mécanisés et plus ergonomiques. L'amélioration des conditions de travail a engendré une exigence croissante de bien-être et de facilité, tant dans le quotidien professionnel que dans les loisirs.

Nous optons plus aisément pour la voiture au détriment de la marche ou du vélo et prenons moins de temps pour pratiquer un sport. Ce mode de vie sédentaire a des conséquences considérables sur notre corps humain, notamment sur notre dos.

BOUGER EN DEHORS DU TRAVAIL

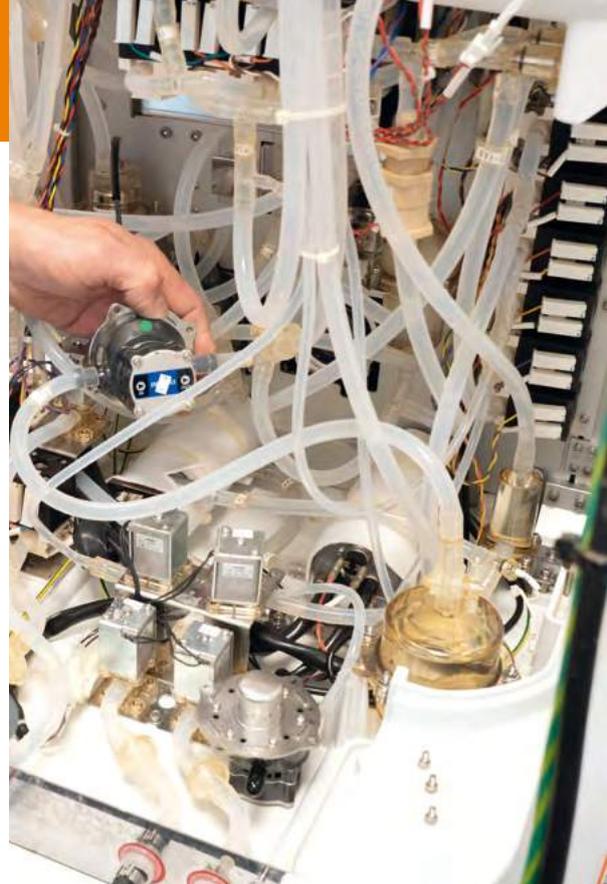
Emprunter les escaliers au travail, parcourir de longs couloirs, se déplacer d'un bureau à l'autre n'équivaut pas une marche ou une balade à vélo. Dans notre milieu professionnel, nous sollicitons sans cesse les mêmes muscles, bien souvent scrutés par une hiérarchie au taquet, soucieuse d'optimiser des profits, quels qu'ils soient.

Le mental, qui a également besoin de se libérer et de se relâcher, opère une influence considérable sur notre dos. Il est donc important de s'octroyer des moments de répit, de balade et d'évasion une à plusieurs fois par semaine, afin de détendre les muscles (sur)sollicités au travail et de muscler ceux que nous utilisons moins.

Métier: biotechnicien en dialyse

Installer des appareillages, gérer leur maintenance prévisionnelle, les réparer en urgence, contrôler la qualité de l'eau, apprivoiser de nouveaux mécanismes...

Tel est le quotidien de Jean-Marie, biotechnicien spécialisé en dialyse depuis plus de 40 ans.



Depuis quatre décennies, il œuvre dans le service dont il peut relater les moindres détails de l'histoire et de l'évolution. Professionnalisme, connaissances, compétences et dextérité en font un spécialiste hors pair pour qui les machines et reins artificiels ont peu de secrets.

Le quotidien de ce passionné de technique est à la fois réglé, cadré, mais aussi empli d'imprévus à juste dose comme il l'apprécie:

«Une machine qui ne tombe jamais en panne ne m'intéresse pas» affirme-t-il en affichant un sourire en coin.

Comme le dicte la loi de Murphy, calme et tourments s'harmonisent et pimentent nos routines d'imprévus à gérer sur le terrain, quelle que soit l'heure. Dans l'ensemble, les installations modernes et performantes du service de dialyse du CHM tombent rarement en panne, mais à tout

moment, Jean-Marie peut être sollicité pour une intervention généralement urgente.

Expérience et ingéniosité sont alors en alerte pour résoudre le problème dans les plus brefs délais. Certaines pannes sont réparées assez rapidement alors que d'autres requièrent davantage de temps et d'attention. Parfois, les entreprises qui ont conçu les appareillages sont sollicitées.



Le calme, la concentration et la gestion du stress sont en éveil constant durant toute la journée.

Jadis, les quelques machines dont disposait l'hôpital tournaient à haut rendement. Un arrêt de plusieurs heures dû à un dysfonctionnement n'était pas envisageable.

Le technicien a dès lors exploré et apprivoisé les machineries dans les moindres détails en vue de les réparer en un clin d'oeil. Lorsqu'il s'octroie quelques jours de repos, il veille à ce que l'équipe ait à sa disposition des machines prêtes à remplacer d'autres momentanément défectueuses.

Dans les années 80, un seul patient était traité en dialyse à Mouscron. Formé en électronique, Jean-Marie fabrique de toutes pièces les installations parce qu'à l'époque, peu de systèmes préfabriqués étaient disponibles sur le marché. Fort de ses connaissances et de son expérience acquises auprès de pontes du métier, le technicien œuvre et se débrouille pour que le système et les tuyauteries fonctionnent, conscient que des vies en dépendent.

À son arrivée le matin, il branche des machines et procède à des contrôles récurrents, indispensables avant la mise en route du service et à l'accueil des premiers patients. Comme certains checks ne prennent que quelques secondes, l'observation est d'autant plus minutieuse et la tâche périlleuse s'il y a lieu de solutionner un problème ou palier à un manquement.

Le contrôle de l'eau est l'un des plus importants et des plus délicats à effectuer. Pour leur fonctionnement, les machines requièrent une eau osmosée et stérile à 99,9%, dépourvue de

toute bactérie, de chlore et de sel et adjointe d'additifs pour maintenir sa pureté. Le mécanisme est complexe et orchestré. Toutes les précautions sont prises afin d'éviter le moindre problème qui pourrait avoir des conséquences déplorables voire fatales sur la santé des patients. Des paramètres sont constamment contrôlés automatiquement; en cas de problème, des alarmes se déclenchent. D'autres sont contrôlés manuellement trois fois par semaine.

Deux fois par semaine, le circuit d'eau est désinfecté à l'eau bouillante.

En formation continue

Initialement, le biotechnicien en dialyse acquiert une grande partie de ses connaissances, compétences et savoir-faire aux



cliniques universitaires de Saint-Luc à Bruxelles.

Chaque mois, Jean-Marie était convié à des réunions de travail aux côtés des médecins, collègues et experts en la matière en vue de partager leurs expériences et d'avancer dans le domaine.

Formé aux confins de sa carrière à Bruxelles et au quotidien sur le terrain à Mouscron, Jean-Marie suit encore régulièrement des formations données par les sociétés qui conçoivent de nouvelles machines.

DEVENIR BIOTECHNICIEN À L'HÔPITAL

La formation de biotechnicien est à la base très technique. Selon Jean-Marie, elle est «indispensable»: «celui qui n'y connaît rien aura d'autant plus vite des cheveux gris» précise-t-il en boutade!

En Fédération Wallonie-Bruxelles, un seul établissement situé à Bruxelles propose la formation en vue de décrocher le diplôme de Bachelor en techniques biomédicales, après trois ans d'études.

La fonction peut être également exercée par des ingénieurs industriels en électromécanique qui peuvent correspondre au profil requis.

Les détenteurs d'un bachelier en électronique, électromécanique peuvent aussi se spécialiser en gestion d'équipements biomédicaux et travailler dans ce domaine d'activité.

Imagerie: le CHM à la pointe de la technologie

Une radio osseuse, une échographie, une mammographie, une IRM, un scanner, un doppler... Peut-être avez-vous déjà été concerné par un passage dans un service compétent en la matière. Vous n'imaginez sans doute pas la liste exhaustive des examens réalisés en imagerie médicale à Mouscron et à Comines.



Au CHM, hormis le PET-scan, toutes les techniques de clichés médicaux sont pratiquées sur des machines qui ont moins de 5 ans. Matériel performant, technique à la pointe, équipe médicale formée en permanence: notre service est l'un des meilleurs de Wallonie.

Active 24 h sur 24, l'équipe dispose de 4 salles d'imagerie conventionnelle pour des radiographies, infiltrations,

arthrographies...

«Examens du côlon, de l'estomac, de la vessie... Le panel est très complet», explique Rita Strubbe, infirmière en chef.

À Mouscron, le service possède aussi une IRM et deux scanners, dont



un dédié plus particulièrement à des fins interventionnelles et pour des examens cardiaques. Sans oublier trois salles d'échographie et doppler (échographies de veines et artères), et une salle de mammographie avec, à la disposition de la sénologue, le matériel nécessaire à la réalisation de biopsies.

Le quotidien des radiologues et technologues dépasse la réalisation et l'interprétation de clichés. En radiologie interventionnelle sous scan ou en salle d'angiographie par exemple, les praticiens observent la structure artérielle et veineuse. Au besoin, ils interviennent au coeur des vaisseaux sous guidance radio. «L'imagerie traite



un large domaine» explique Stéphane Dechambre, radiologue et médecin en chef du Service d'Imagerie médicale du CHM.

L'équipe réalise aussi des biopsies sous échographie et au scanner et dispose d'une salle de densitométrie pour étudier la densité de la masse osseuse. Lorsqu'un patient ne peut être transféré dans le service pour les examens, les technologues se déplacent avec l'un des deux dispositifs mobiles pour réaliser des clichés en chambre.

Les métiers de l'imagerie

L'équipe est constituée de dix radiologues dont deux consultants externes, dix-sept infirmiers et huit technologues. Les radiologues sont les médecins qui observent, scrutent, analysent, s'interrogent, consultent leurs collègues et posent des diagnostics. Les infirmiers et technologues accueillent les patients, les



Pour plus d'infos, scannez-moi!

PACSONWEB : CONSULTEZ VOS CLICHÉS

Pacsonweb est un système souple et sécurisé qui permet aux patients de consulter d'où ils le veulent leurs clichés réalisés en imagerie médicale.

Après avoir consulté leur médecin traitant ou le médecin prescripteur, les patients et s'ils le souhaitent pourront avoir accès aux images et au compte rendu des examens via une procédure simple et sécurisée.

guident vers les postes d'examen, vérifient les contre-indications et leur expliquent le déroulement de l'examen avant de réaliser des images. Au besoin, ils posent des cathéters et voies veineuses.

Depuis une quinzaine d'années, le gouvernement a souhaité structurer la fonction de technologue comme elle l'est en France.

Pour y accéder, les candidats doivent décrocher un diplôme de bachelier après 3 ans d'études. Autrefois, les technologues issus de divers horizons médicaux étaient formés dans le service.

L'équipe médicale bénéficie également de l'aide précieuse apportée par 10 secrétaires et 3 aides logistiques.

On le devine aisément, les médecins radiologues sont généralement passionnés de technologie: «c'est ce qui m'a motivé dans ma spécialisation» explique le docteur Stéphane Dechambre.

En parallèle aux formations continues dans le médical, radiologues, infirmiers et technologues doivent aussi apprivoiser l'évolution perpétuelle des technologies.

En moyenne, la durée de vie d'une machine en radiologie est de 10 ans mais au bout de 7 ans, des mises à jour sont requises.

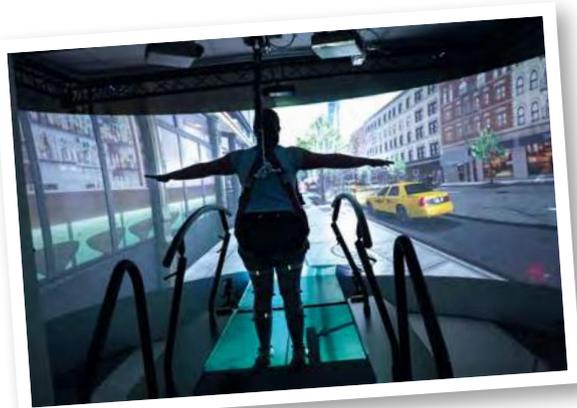
Une antenne d'imagerie à Comines

Un plus considérable pour les habitants de Comines et de la région: le Centre de Consultations de Médecine Spécialisée dispose d'un service d'imagerie médicale. Les patients ne sont donc pas contraints de se déplacer à Mouscron pour des radiographies, échographies, doppler et mammographies.



Le virtuel et la technologie au service de la marche

Le service de Médecine Physique et Réadaptation du CHM s'outille pour améliorer la prise en charge de patients atteints d'un problème locomoteur. Grâce à l'acquisition d'un nouveau système de rééducation à la marche, les professionnels analysent la marche du patient en situation presque réelle.



Ce laboratoire interactif d'analyse en temps réel de la marche (Gait Real-time Analysis Interactive Lab [GRAIL]), destiné aux patients ambulatoires et hospitalisés est le premier en Wallonie et le deuxième en Belgique.

Un outil moderne, performant, ludique et motivant

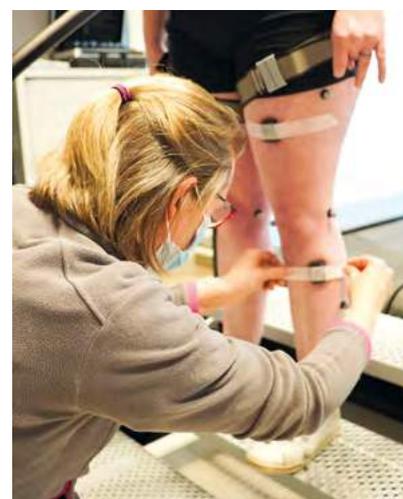
Composé d'un tapis roulant capable d'imiter un sol instable et ainsi déstabiliser le patient comme s'il

rencontrait un obstacle, d'un système de capture de mouvements combiné à des caméras et à un écran semi-cylindrique sur lequel sont projetés des décors en réalité virtuelle, l'ensemble technologique permet d'analyser précisément

la motricité des membres inférieurs. Des stimulations visuelles, physiques et auditives immergeront le patient dans une réalité contrôlée.

La réadaptation à la marche en laboratoire virtuel

Cet outil innovant ne remplacera pas le diagnostic des médecins, les examens complémentaires ou l'expertise d'autres intervenants comme l'infirmière, le neuropsychologue,



le kinésithérapeute ou encore l'ergothérapeute. Cependant, il les accompagnera afin que chacun puisse adapter son intervention thérapeutique: exercices d'équilibre et de proprioception, aide à la mobilité, correction du schéma de marche...



Pour plus d'infos, scannez-moi!

- ▶ **Bonne nouvelle pour le service maternité et les futures mamans. L'équipe du bloc opératoire, la maternité, la direction ainsi que les pédiatres, anesthésistes et gynécologues se sont réunis pour proposer le peau à peau immédiat lors de césariennes (si l'état médical de la maman et celui du bébé le permettent) tout en assurant une prise en charge sûre de la maman et du bébé.**

De nombreuses mamans nous ont fait part des difficultés rencontrées quant à la séparation avec leur bébé et le papa/co-parent après une césarienne et l'absence de peau à peau immédiat. Suite à ces retours, le service de maternité souhaitait trouver une solution médicalement sûre qui permettrait de répondre à ce besoin.



Grâce à une nouvelle organisation de travail et à du nouveau matériel de surveillance adapté au postopératoire, la maman peut désormais avoir son bébé directement sur elle à la naissance. Une fois l'opération terminée, la maman est surveillée non plus dans la salle de réveil mais bien dans une chambre adaptée au sein de la maternité. La famille n'est dès lors plus séparée, et le papa /co-parent et le bébé restent avec la maman jusqu'à son retour en chambre.

* On parle de peau à peau quand l'enfant est placé nu sur la poitrine de sa maman dégagée de tout tissu. Cette pratique comporte de nombreux bienfaits pour l'enfant et la maman.

▶ Nouveaux médecins



- **Monsieur Alex AGOPYAN, dentiste**, a rejoint l'équipe des dentistes: M^{me} M. GASPARD, M^{me} P. LOISEAU et M. F. VERMELLE



- **Docteur Laurent GOESSENS**, médecin spécialiste en gastro-entérologie, a rejoint l'équipe des gastro-entérologues: Dr C. BOLAND, Dr A. EL NAWAR, Dr M. STEVERLYNCK



- **Docteur Santiago NOGUERA**, médecin spécialiste en oncologie médicale, a rejoint l'équipe des oncologues et hématologues: Dr. CH. BOLAND, Dr F. CORNELIS, Dr E. DEBUE, Dr J. D'HAESE, Dr N. NOLS, Dr M. ROJAS et Dr J-M VANDENBULCKE



- **Docteur Marine PIERSON**, médecin spécialiste en gastro-entérologie, a rejoint l'équipe des gastro-entérologues: Dr C. BOLAND, Dr A. EL NAWAR et Dr M. STEVERLYNCK

RESPECTONS la vie privée !



chm
mouscron

Centre
Hospitalier
de
Mouscron
2022

Il est strictement interdit de photographier, filmer et diffuser des photos ou des vidéos conformément à la loi « Vie privée » du 30 juillet 2018 et l'arrêté royal « Droit à l'image » article XI.174 du Code de droit économique.